



« Le Juif n'est pas créé pour faire de la littérature, mais pour étudier », Benny Lévy

Avec Lévinas, en dépit de Lévinas

Une philosophie juive ?

Reprenant de Lévinas le titre d'un article de 1947, dans *Etre juif: étude lévinassienne*, Benny Lévy explicite son rapport avec la "pensée du Retour".

Reconnaissant en Lévinas "celui qui nous a mis en chemin", il donne les raisons de son retour au judaïsme après l'engagement politique, et surtout entame avec le penseur un dialogue où il s'oppose à la traduction philosophique de l'être juif.

Dialogue avec Lévinas

« Jamais aucun mouvement, aucune péripétie intellectuelle dans le siècle n'affecte le rapport du Juif à "la Révélation". Celle-ci dit l'ordre de l'être juif : elle est facticielle et non historique. En ce sens le Juif est immobile. Dans le langage de la Science : il y a une Tora d'Adam : à Israël, selon la guemara (Talmud, traité *Baba Metzia* 114 b), le prophète dit : "Vous êtes appelés Adam" (Ezéchiel 34, 31).

La pensée du Retour, s'adressant au Juif du Siècle, parle le langage des mouvements du Siècle, elle semble philosopher, il n'en est rien en vérité, son seul objet étant le Retour et le Retour étant créé avant la Création (Talmud, traité *Pessahim* 54 a). Bref, la pensée du Retour n'est pas une philosophie de la Révélation (...). Celle-ci est chrétienne.

La pensée du Retour tient avec Lévinas que "la meilleure chose concernant la philosophie, c'est qu'elle échoue" (*Esprit*, juillet 1997, p. 136).

Mais voici le lieu de notre dialogue avec Lévinas : nous n'y voyons pas une "occasion en or" pour une nouvelle philosophie. Rosenzweig, en ce sens, fut plus radical : après avoir "payé son loyer" à l'esprit allemand (par la publication de sa thèse *Hegel et l'Etat*), il décide :

"Chacun doit philosopher une fois, chacun doit regarder une fois autour de soi à partir de son propre point de vue et de son propre point de vie. Mais ce regard n'est pas un but en soi. Le livre n'est pas un but définitif, ni même provisoire, il faut le justifier, au lieu qu'il se porte soi-même ou qu'il soit supporté par d'autres livres. Cette justification s'accomplit dans la vie de tous les jours" (Emmanuel Lévinas, *Difficile Liberté*, Livre de poche, 1997, p. 254). » (Benny Lévy, *Etre juif : étude lévinassienne*, Verdier, Préface, pp. 17-18.)

Refuser la conversion philosophique

« La pensée du Retour est allergique à toute conversion philosophique. Elle est accès à la Science (Tora) et non propédeutique à une nouvelle philosophie. La pensée du Retour n'est pas une traduction de la Bible en grec. Lévinas a favorisé ce malentendu : il lui arriva même de dire qu'il faut poursuivre l'œuvre de la Septante, imposée selon la tradition par l'exil grec ! Le séminaire (il fut tenu à l'Institut d'Etudes lévinassiennes à Jérusalem en 2002-2003) qui fut à l'origine de ce livre expose ce dialogue avec Lévinas dans toute sa conséquence. Lévinas nous a mis en chemin. La première proposition de la pensée du Retour, selon nous, a été articulée dans un article décisif de Lévinas, *Etre juif* (cf. Cahiers d'Etudes lévinassiennes, n°1, Institut d'Etudes lévinassiennes, 2002, p. 99), l'existence juive y est définie par le "virement inattendu de la malédiction en exultation". Ce séminaire s'est attaché à entendre pleinement cette notion de retournement. Avec Lévinas, en dépit de Lévinas. Car

le dialogue avec Lévinas suppose un dialogue de Lévinas avec Lévinas, de Lévinas penseur du Retour avec Lévinas philosophe, du Lévinas né en Lituanie avec Lévinas jeté dans le Siècle, du Lévinas ésotérique, qui laisse dire le sensé biblique dans le texte "philosophique", avec le Lévinas exotérique attaché à ériger la séparation entre ses textes "philosophiques" et ses textes "juifs". Mais chaque fois la vie profonde du sensé bouscule tous ces partages. Nous avons essayé de rester attentif à ces moments, à ces instants de vie. Nous avons pu ainsi faire jouer Lévinas retournant à Rabbi Haïm de Volozine contre Lévinas se joignant au concert des Juifs du Siècle dans "la souffrance est inutile" (texte repris dans *Entre nous - Essais sur le penser-à-l'autre*, Grasset, 1991). Car bien sûr notre visée est d'arracher le Dieu de l'exode -le Nom- à la "spiritualité" judéo-chrétienne. Bref, de retourner, sans problème, "à la foi de nos pères". » (Benny Lévy, *Etre juif : étude lévinassienne*, Verdier, pp. 19-20)

« Dans la conversion on perd le *positif* de la facticité juive : l'élection.

On rate le retournement de la malédiction et de l'exultation (...).

De deux choses l'une : ou bien la conversion de l'être-juif en être-homme est rigoureusement conduite, et il faudra alors décrire dans l'âme humaine le *point de retournement propre* de la malédiction en exultation, ou bien la conversion -en cela "philosophique"- conduit à l'anti-retournement, au grippage dans la malédiction -comble de l'horreur au lieu de la bénédiction -tragique pour le classique, absurde pour le moderne.

Hélas, Lévinas prend garde de nous avertir d'emblée : *il y a* ne retient rien de l'abondance encore présente dans le *es gibt* allemand : aucune donation. Qu'il se méfie du *es gibt* heideggerien, on le comprend mais *il y a* hébreu, le *yéché*, renvoie clairement à la donation : *chay* (les lettres de *yéché* à l'envers) signifie cadeau. *Il y a* ne veut rien entendre du sensé biblique : "la notion de l'être irrémisissable et sans issue constitue l'absurdité foncière de l'être. L'être est le mal..." (Emmanuel Lévinas, *Le temps et l'autre*, PUF, 1983, p. 29).

Lévinas choisit la voie de la conversion philosophique, de l'anti-retournement. » (Benny Lévy, *Etre juif : étude lévinassienne*, Verdier, pp. 54-55.)



"Pas de vision politique du monde ! Pas d'histoire! Pas de dialectique! Tout est là dès le début. (...) Le Retour seul suffit", Benny Levy